LE BROCÉLIANDE

SEMAINE *pour la* PLANÈTE

28 FÉV. | 4 MARS

ÉDITION SPÉCIALE

NUMÉRO 2

redaction.le.broceliande@gmail.com

@le_broceliande_

ÉDITO

“Le principe de la semaine pour la planète est de sensibiliser les professeurs ainsi que les élèves sur les problématiques liées à l’environnement. Et de montrer que des actions simples peuvent être menées localement et individuellement. Le but est d’essayer de sortir de l’”anxiété” en rapport avec le climat pour passer directement à l’action ! La semaine pour la planète est le début d’une collaboration avec les différents acteurs de l’environnement du secteur et particulièrement avec la Station biologique de Paimpont.
Madame Izzedine, professeur de français au lycée.

Réunion UNESCO avec les éco-délégués

Jean Marc Septsault est intervenu auprès des éco-délégués du lycée et ceux du BTS. L’objectif de la conférence était deles aider à se construire en tant qu’éco-délégués. Jean Marc Septsault est enseignant de technologie au collège et chargé de mission Développement Durable.
Il a expliqué son implication dans la création des éco-délégués en France, en commençant par la région Centre Val de Loire en 2004. Ce projet a été une réussite car il est depuis 2020 obligatoire en France.

Le réseau des écoles de l’UNESCO compte 180 écoles en France, dont le lycée Brocéliande, et compte 15 millions de personnes à travers le monde. L’UNESCO est une branche de l’ONU qui traite du patrimoine et de l’éducation. Elle a crée suite à la Seconde Guerre Mondiale pour tenter de maintenir la paix.

Ensuite, l’intervenant a questionné les élèves sur le rôle des éco-délégués dans l’enceinte du lycée. Il leur a expliqué que le but de cette fonction ne concernait pas seulement l’écologie ou l’environnement, mais aussi le coté social. Il incite les éco-délégués à prendre la parole et mener des projets pour que leur voix ait une importance. Pour faire durer le projet, un comité de pilotage devrait être créé. C’est une instance rassemblant un groupe de personnes (professeurs, élèves, administration) ayant pour but de mettre en place les idées et les actions des éco-délégués et de les faire durer dans le temps.
Les élèves ont donc participé à un atelier proposé par l’intervenant visant à mettre en place des projets. Repartis en trois groupes, ils proposent des actions touchant à l’égalité entre les sexes, la santé et le bien-être ou encore la végétalisation de la cour.

Source : Paris Match

Il a également montré des photographies pour rappeler le contexte international (dérèglement climatique, causes sociales...). Il explique pourquoi le réchauffement climatique est en faite un dérèglement climatique. En effet, de nombreuses conséquences surviennent au changement du climat : inondations, sécheresses, feux de forets...
En 2003, suite à une importante sécheresse, l’alerte au sujet des canicules est lancé. Depuis, les canicules se rallongent et, à long terme, le corps humain aura du mal à s’adapter.
La biodiversité en subit également les conséquences. De nombreuses espèces sont en voie de disparition. Cependant, nous pouvons encore inverser les choses.

Le réchauffement climatique se poursuit et il aura de sérieuses conséquences pour l’humanité.
Mais même selon les scientifiques, il n’est pas trop tard pour agir. Chacun a notre échelle, nous sommes capables de mener des actions concrète,s chaque jour, pour le bien de notre planète.

AUTOCHTONIE

Claudie BARAN, 53 ans, son expérience au Brésil en quelques lignes...

Sa carrière :

Née en Bretagne, Claudie Baran a dès son plus jeune âge soif de voyage. Elle commence sa carrière à l'école des beaux-arts de Rennes, et devient scénographe. Mais après avoir écrit un article sur la gastronomie australienne, elle découvre le journalisme et sur un coup de tête, elle en fait son métier. En 1996, elle est appelée pour un remplacement sur une expédition en Amazonie de 5 mois : le premier et dernier contact avec la tribu Korubo. C'est une des premières femmes à être intégrée dans une expédition de ce genre. Elle devient donc spécialiste de l'autochtonie. Suite à la mort du père de sa fille lors d'une mission en Amazonie, elle s'éloigne de l'autochtonie et se passionne de culture arabo-musulmane. Après les attentats du 11 septembre et les bouleversements qui s'ensuivent au Moyen-Orient, Claudie devient reporter de guerre. Aujourd'hui, elle continue son métier de reporter mais se concentre sur ce qu'elle aime faire : la peinture et la sculpture, les balades en forêt avec son association "Les coulisses de la nature" et ses interventions dans les lycées pour sensibiliser à la protection de la planète, ses peuples et sa nature.
Ce matin, c'est dans notre lycée qu'elle est venue, et nous a raconté son incroyable histoire en Amazonie.

Le message qu'elle nous a apporté :

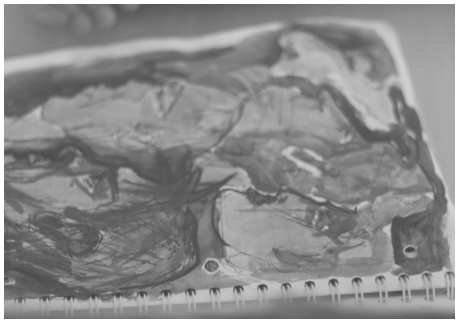
Elle nous encourage à découvrir notre autochtonie, notre patrimoine. Claudie a un espoir et un amour indescriptible en notre génération, elle croit que nous sommes la solution à la destruction de notre planète qui s'opère "soyez nos héros là où nous avons échoué". Elle voit l'évolution en place et nous pousse à continuer et à s'affirmer dans cette voie. Son petit message de la fin est: « Inventez votre vie, faite vous confiance, prenez le temps et prenez du plaisir parce que la vie passe vite»

Focus sur son expédition en Amazonie

En 1996, elle décolle pour l'Amazonie, plus précisément dans les confins du Brésil, Pérou et Colombie, là où les frontières n'existent pas. Son état des lieux : « Quand les hommes martyrisent la forêt et les peuples ». Elle voit avec horreur la présence occidentale au Brésil entre le trafic animal pour la sorcellerie ou les collectionneurs, les mines à ciel ouvert, les indigènes acculturés qui ont perdu leur identité et l'extraction des bois précieux.

Elle rejoint une équipe composée de Sertanistas, brésiliens spécialisés dans les premiers contacts avec les peuples, et de Matis, peuple indigène complètement acculturé par les occidentaux. Dès son arrivée, elle se rend compte que sa mission pourrait l'amener jusqu'à la mort. En effet, les sertanistas essayent de la dissuader avec des photos des victimes des Korubos et elle doit signer une décharge attestant que le gouvernement brésilien ne sera pas responsable de sa mort. De plus, quelques heures plus tard, elle apprend que sa tête est mise à prix. « Je suis là, je reste », elle prend son courage à deux mains et part. Elle s'enfonce dans la forêt à la rencontre de ce peuple, sur un petit bateau en métal, un waïka, en plein milieu d'un fleuve, où elle est la seul femme parmi une dizaine d'hommes pendant 100 jours. Pour préparer le premier contact, les expéditeurs descendent du bateau chaque soir pour déposer des marchandises (nourriture, casserole...), mais le peuple des Korubo détruit tout. Claudie nous raconte la métamorphose qui s'opère lorsqu'on change notre écosystème. Le premier contact se fait d'abord difficilement, forcé par les inondations imminentes qui vont bientôt submerger la forêt. Mais chacune des parties finit par s'adapter à la présence de l'autre, Claudie découvre leur culture et vit en harmonie avec leur environnement pendant un temps. Le 18 octobre 1996, sa mission est accomplie : le territoire des Kurobo est à présent sanctuarisé*, le peuple est protégé.

Des masques faits au Bresil



Un des précieux carnets de voyage de Claudie, plein de dessins et souvenirs

Claudie pendant son intervention

*sanctuariser: Donner à (un territoire) le statut de sanctuaire, de zone protégée.

Réussir dans la vie, réussir sa vie, faire de sa vie une œuvre d'art

Philippe Nicolas, l'enseignant à l'origine du projet Cap au Nord a présenté aujourd'hui une conférence sur le thème de la réussite à différents élèves de terminales. Il est aussi chercheur en Sciences de l'Éducation et de l'Environnement

« J'ai compris quelque chose d'important : le chemin, c'est l'obstacle »

Cette phrase, c'est Jimmy, un élève de 9 ans qui la prononce spontanément, un jour, en classe.

Notre société veut une réussite parfaite, performante, ambitieuse. On nous demande des projets étudiants et professionnels tout lisses et bien organisés dès la 2nde - si ce n'est pas avant -. Nous voulons des vies parfaites exemptées d'échecs et de désillusion. Faire des erreurs semble interdit, impensable : il n'est pas permis de se tromper. Ceux qui peuvent se permettre d'accumuler les richesses sont pour nous des modèles que nous regardons avec respect et jalousie.
Cela parait évident, enfin !
Et pourtant. « L'essentiel est invisible pour les yeux. ». Que fait-on de la réussite de l'être ? Que fait-on de notre épanouissement, de notre réalisation ? Et au fond, savons nous ce que à quoi nous aspirons ?

Plutôt que d'être les meilleurs, Philippe Nicolas nous encourage à donner le meilleur de nous même. Pour lui, compétition est synonyme de séparation. Avec ses élèves, il préfère mettre en place des projets qu'ils coconstruisent ensemble. De même, il nous encourage à coconstruire notre monde.

"S'auteuriser"

Le concept d'*auteurisation*, c'est s'autoriser à être l'auteur de sa vie. Ne pas s'assujettir à la pensée des autres, mais construire sa pensée. Ne pas s'assujettir aux autres, mais se construire.

Dans son métier d'enseignant, la priorité de Philippe Nicolas est de donner à ses élèves les moyens de penser par eux même, d'avoir une pensée critique, de se saisir de la démarche scientifique. C'est ainsi qu'a pu naître le projet Cap au Nord. En effet, l'idée de ce voyage fantastique a été lancée par une élève de CM2, après qu'un scientifique venu expliquer le changement climatique à sa classe leur ait dit que c'était au Groenland que l'on en observait le mieux conséquences. Elle s'est alors *auteurisée*, prononçant cette phrase qui marque le début de l'aventure :
« Et si on y allait ? ».

C'est cette phrase d'une petite fille de banlieue parisienne qui a lancé le merveilleux engrenage qui aujourd'hui atteint notre établissement scolaire de Bretagne. Prendre en considération les plus petits et les plus fragiles, écouter leurs paroles, peut avoir une valeur folle.

Soi, les autres et le monde

Nous n'avons qu'une vie. Profitons du temps que nous avons pour la construire, la vivre, en faire une œuvre d'art, plutôt que de courir après une réussite qui nous enferme dans son non-sens.
Pour Philippe Nicolas, il est important d'apprendre à se connaître. Prenons le temps de nous écouter, de nous accepter et d'apprendre à nous comprendre.
Il est essentiel aussi de trouver un équilibre entre soi, les autres et le monde sensible, la nature. Et aujourd'hui, c'est ce lien avec la nature surtout qu'il nous manque. L'enseignant le remarque d'autant plus dans son école de banlieue parisienne où les élèves n'ont pas notre chance de voir les arbres par la fenêtre pendant les cours.

Interview de Philippe Nicolas et présentation du projet Cap au Nord

La naissance du projet

Ce matin, nous avons rencontré Philippe Nicolas, professeur des écoles et chercheur en sciences humaines à l'origine du projet Cap au Nord. Ce projet est né de ses observations de la nature qui l'environne. Remarquant les nombreux impacts du changement climatique sur l'environnement, il décide de contacter des acteurs et personnes touchées par ce phénomène pour en discuter et chercher des solutions. Un jour, en classe, une élève âgée de 9 ans lui demande ce qu'il faut faire pour comprendre le réchauffement climatique. Sa réponse est claire, il faut aller observer la nature et son évolution dans une des zones les plus impactées : l'Arctique. C'est ainsi que s'est lancé ce projet permettant à des collégiens d'endosser le rôle de scientifiques et participer activement à la lutte contre le réchauffement climatique. Un projet très enrichissant à l'initiative des élèves. Une preuve que nous pouvons tous co-construire le monde.

De nombreuses personnes impliquées

Certes, ce projet offre la possibilité à un nombre restreints d'élèves de partir en Islande. Cependant, de nombreuses personnes y sont impliquées. Les jeunes doivent être soutenus par leur famille et leur établissement entier. En effet, l'objectif est de toucher un maximum de personnes afin d'ancrer dans les consciences l'importance d'agir quel que soit son âge, et montrer que chacun à le pouvoir de faire changer les choses. Les élèves participants à ce projet doivent sensibiliser les personnes dans leurs établissements, nous profitons donc tous de ce projet !

Une aventure humaine et scientifique

Philippe Nicolas nous a présenté son projet comme une aventure à la fois scientifique et profondément humaine. Effectivement, les élèves qui partent en Islande étudieront différentes disciplines technologiques telles que la météorologie, la volcanologie, l'océanographie et la biologie marine. En parallèle, ils auront la chance de rencontrer de nombreux scientifiques et chercheurs. L'objectif du fondateur de Cap Nord est d'offrir aux jeunes des occasions "d'édifier leur vie". Pour lui, les relations sociales sont indispensables aux humains. Ils ont besoin de ressentir de réelles émotions afin de s'engager pleinement dans cette aventure.

Une nécessaire reconnexion avec la nature

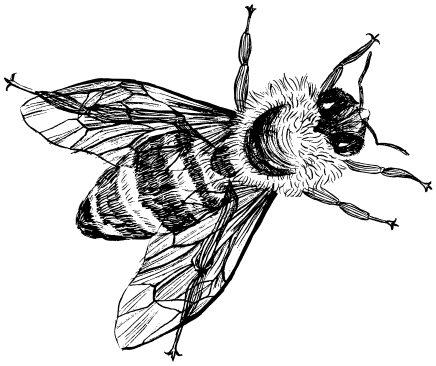
Dans ce projet, la nature est au centre de toutes les actions. L'intérêt d'aller sur place réaliser des prélèvement et des mesures est de se reconnecter à la nature et à la terre. L'être humain ne doit pas être séparé de la nature puisqu'il en fait partie. Il est primordial d'être à son écoute et de chercher une approche sans rapport de force. Ainsi, durant l'expédition, l'ensemble des membres y participant sera en totale autonomie. Ils vivront 24h/24 dans la nature. Pour cela, ils camperont, cuisineront eux même, ce qui leur permettra surement de se sentir plus proche de notre planète trop souvent malmenée. Effectivement, pour avoir envie de lutter contre le réchauffement climatique, il faut se sentir concerné et ressentir des émotions fortes envers la nature qui nous offre tant de choses.

Réenchanter le système scolaire

D'après Philippe Nicolas, le système scolaire n'est pas assez en corrélation avec les envies et les besoins des élèves. A travers ses cours, il souhaite donner plus de liberté à ses élèves afin qu'ils se sentent concernés par les sujets abordés. Il développe dans sa pédagogie une posture d'un enseignant qui, bien qu'ayant les prérequis, les programmes, etc. est plutôt une figure d'accompagnement, de facilitateur et qui développe une pédagogie. Il préfère ne pas séparer les disciplines. Par exemple, pour Cap au Nord quand il aborde en classe la glaciologie, une science extraordinaire, qui demande d'être sur le terrain, il travaille la science mais aussi la géographie. Il nous explique "qu'au moment où il faut poser un protocole, il faut le penser, l'écrire, le communiquer donc on travaille le français. En glaciologie, si le niveau en mathématiques n'est pas bon cela risque d'être compliqué." Beaucoup de disciplines sont liées dans ce projet. Il veut donner l'envie d'aller vers les apprentissages plutôt que de les donner à des personnes qui n'en voient pas d'intérêt. Il ne veut pas être dans la contrainte de la réussite pour la réussite. Selon lui, le socle commun des connaissances, des compétences et de culture est magnifique mais il faut le penser différemment. Il souhaite faire naître de réelles vocations, qui viennent vraiment du plus profond de ses élèves. Il veut également faire passer le message selon lequel dès le plus jeune âge il est possible de co-fonder le monde. Il n'y a pas besoin d'attendre de sortir d'une grande école pour faire changer les choses. Sensibiliser ses élèves à la nature, aux changements climatiques qui s'opèrent, à notre place sur cette Terre, lui tient très à cœur et c'est avec cette idée qu'il a fondé le projet Cap au Nord.

Pour aller plus loin, vous pouvez aller voir Jeudi 3 mars le documentaire "cap fantastique" diffusé au cinéma de Plélan à 20h30.

La communication des abeilles

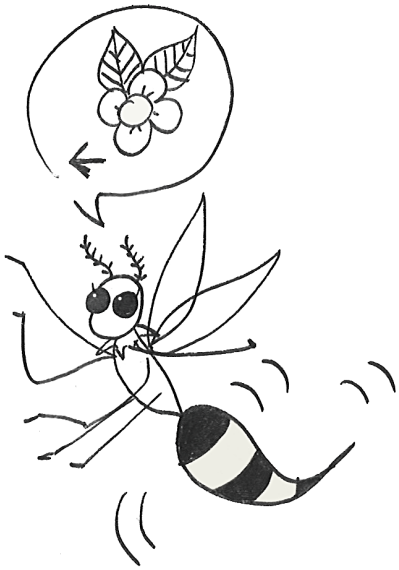


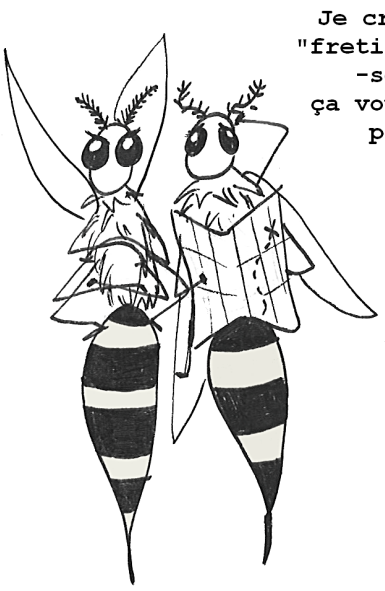
Les abeilles font partie des nombreux insectes chargés de la pollinisation,indispensable à notre planète. Elles vivent dans de grandes colonies allant de 20 000 en hiver jusqu'à presque 80 000 en saison, appelées essaims. Pourtant, ces colonies font preuve d'une grande coordination, impliquant ainsi une communication aboutie.

Les abeilles ont donc développé une communication par les phéromones, une substance émise par les individus destinée à leurs congénères. Il existe plusieurs types de phéromones : les phéromones d'attaque et d'alarme. L'attaque n'est lancée que si un intru s'approche trop près ou si une abeille est agressé. La phéromone d'alarme quant à elle, met tout simplement la colonie en alerte. Ensuite les phéromones de territoire servent à délimiter un espace où la colonie peut évoluer et les phéromones sexuelles indiquent la disponibilité de la femelle. Puis la dernière, la phéromone royale permet de bloquer le processus de construction d'alvéole royale, et ainsi ne pas se retrouver avec deux reines dans une ruche, ce qui causerait une migration de l'une d'elle avec la moitié de la colonie.

De plus, les abeilles ne se contentent pas seulement de leurs phéromones, elles communiquent également par la danse. Cette méthode est facilement observable aux abords de la ruche et à l'extérieur. Elle est utilisée par les éclaireuses qui s'en servent afin de prévenir de la présence de sources de nourriture, c'est l'unique but de cette danse. La chorégraphie varie également en fonction de la distance de la source de nourriture. Par exemple, une "danse en rond" signifie que la source de nectar est proche, et une "danse frétillante" indique que cette source est éloignée. Ces danses sont associées à de multiples contacts antennaires, le dernier moyen de communication.
Ce contact antennaire est pratiqué en grande partie lors des échanges de nectar entre les butineuses et les abeilles au sein de la ruche. Un premier contact a lieu au début de l'échange jusqu'à la séparation des deux individus. Lors de cet échange d'aliment, appelé la trophallaxie, elles pratiquent différents types de contacts signifiant différentes choses.

Les abeilles, actrices de la pollinisation, se coordonnent à la perfection par trois principales méthodes, elles mêmes diversifiées. Ainsi, elles ont inventé un véritable langage entre elles leur permettant d'effectuer leurs objectifs en collectivité. Elles sont une grande source d'inspiration par cette communication.





L.P.Ramette

L'invraisemblable conséquence de la pollution numérique

Lors d'une conférence dédiée aux éco-délégués, Stéphane Legrand explique comment le numérique est une pollution "invisible".

La pollution cachée : le numérique

Aujourd'hui, l'infrastructure des centres de données est de plus en plus dangereuse pour l'environnement. En effet, les avancées technologiques actuelles génèrent toujours de nouvelles données, ce qui mobilise de plus en plus d'énergie dans les centres de traitement. Il est temps de se pencher sur la question du numérique qui devient de plus en plus préoccupante. En chiffres, si internet était un pays, il serait le 3ème plus gros consommateur d'électricité derrière les Etats Unis et la Chine et le sixième plus gros pollueur sur la planète ! Le numérique serait la cause de 3,7 % de l'effet de serre. Un français de 15 à 34 ans passe 3h36 sur internet en sachant qu'une heure de vidéo sur son smartphone est équivalente à une année de consommation d'un réfrigérateur.

Mais, comment se fait-il que ça pollue autant ?

Tous les 18 mois, les français changent de portable. Il faut savoir qu'il faut 70 kg de matières premières pour faire un smartphone dont 60 métaux rares ou l'extraction de ces terres est très polluante. En effet, les terres rares sont des éléments extrêmement mélangés et avoir un produit pur est compliqué à acquérir. Pour continuer, les mail, les téléchargements ou encore les requêtes Web parcourent 15 000 km et il y a 180 millions de recherches Google par heure qui sont faites ! Ou encore 281 milliards de mails sont envoyés par jour ! D'autant plus que les mails inutiles ont pollué autant que 1.7 millions de voitures. En effet, un français reçoit 4365 emails de promotions (newsletter) dont 3245 ne sont jamais ouverts.

SUDOKU

Péripétie rédactionnelle : il est 17h15 nous devons imprimer dans un quart d'heure et il nous manque une page !

9			3		5			6
7				8	6		1	
	5		1	2				8
3	1		6	4				2
		8				6		
5				9	2		8	1
1				3	9		6	
	3		4	5				9
4			8		7			5

Facile !

Un peu plus compliqué...

	5	4					3	7
				1		6	5	
			9		3			4
	4			6		3	9	8
		8				5		
1	6	5		9			7	
4			7		2			
	2	7		8				
8	3					7	2	

L'équipe rédactionnelle de la semaine de la planète

De gauche à droite :
Eloïse Mauras, Lili Pop, Gaston Thobie, Pierre Thuillier, Hoel Trotobas-Buestel, Marius Droguet, Youri Thobie, Mikaël Pop Schuh, Jasmine Mauras, Erell Duaul-Ferey, Anna Betelli, Gemma Latapie-Iborra, Tamara May Castes-Bessette.

L'équipe du journal le Brocéliande – agrandie exceptionnellement pour l'occasion – couvrira l'entièreté des événements, en publiant quotidiennement des résumés de conférence, des interviews des intervenants, des présentations des initiatives et divers articles sur le thème de l'écologie.

Version numérique, ressources et anciens numéros